

THÉÂTRE



Le dernier cèdre du Liban

Époustouflant ! Ils ne sont que deux sur scène et changent de peau avec brio. Magali Genoud interprète magnifiquement deux rôles : celui d'Eva, l'ado en colère, hostile par principe, délinquante par dépit, agressive par chagrin (attitudes et inflexions sont d'une incroyable justesse) blessée à jamais parce qu'abandonnée à la naissance et celui d'Anna Duval, sa mère, grand reporter de guerre animée par l'urgence du devoir de

témoigner à travers l'objectif et prête à lui sacrifier l'enfant attrapée par hasard. Azeddine Benamara campe avec superbe tous les rôles masculins : éducateur, psychologue, ami d'Eva, notaire, amant d'Anna, inconnu de passage... Et puis il y a le dictaphone, reçu en héritage, qui sur fond de guerre au Moyen-Orient, va peut-être éteindre la guerre intérieure qui fait souffrir Eva.

Mais l'émotion gagne le public, oublieux des prouesses des acteurs, happé par le tourbillon des sentiments, embarqué par l'histoire qui n'est en fait qu'une très belle et triste histoire d'amour. Il



Ils jonglent avec panache avec leurs personnages.

faudra à la salle le temps de reprendre ses esprits et de chasser quelques larmes, avant de crier enfin sa gratitude au troisième rappel. C'est dire combien elle était profondément touchée...